



# Dieu appelle ! Prenons la parole

**N**ous avons un sérieux penchant à tout qualifier de « crise ». Or nous savons bien - l'actualité nous le rappelle - que l'inflation du mot finit par générer la morosité, alors que justement nous avons besoin de rassembler nos énergies pour faire face. Les vocations dans l'Église n'y échappent pas. Si nous parlions des vocations autrement qu'en termes de « crise », puisque Dieu appelle et qu'il n'est pas en crise !

Où est la difficulté ? Elle n'est pas chez les autres, elle est chez nous, en nous : dans notre Église diocésaine, nos paroisses, nos équipes, nos familles. Tout semble se passer comme s'il y avait des mots que l'on ne devait plus, que l'on ne pouvait plus ou que l'on ne savait plus prononcer. Il nous faut apprendre à parler de la vocation et des vocations en termes positifs.

L'Église est l'assemblée de ceux qui répondent à l'appel du Christ. La foi est réponse à un appel. Il y a dans notre Église tant de baptisés - laïcs, consacrés, ordonnés - qui sont heureux parce qu'ils ont répondu à un appel. Si nous avons une conscience vive de ce qu'est l'Église, de ce qu'est la foi chrétienne, nous serions motivés pour développer une culture de l'appel. Il faut travailler le terrain, pour que puissent éclore des réponses libres qui construisent. Il ne s'agit pas d'élaborer des stratégies de recrutement, mais bien de créer une véritable dynamique de l'appel.

Dieu appelle : c'est une certitude. Mais sommes-nous dans les conditions pour l'entendre ? Avons-nous la liberté de répondre ? Le contexte - jusque dans nos communautés elles-mêmes - ne favorise sans doute pas toujours la liberté d'accueillir et de se poser la question.

Les Évangiles font une large place aux appels de Jésus. Saint Jean nous rapporte, au chapitre 1, comment l'appel à servir le Christ a été répercuté dans le jeu des relations humaines. À partir de là, la liberté de chacun a joué. L'appel de Dieu s'inscrit dans des médiations humaines.

Nous devons prendre la parole, et il faut que cette parole vienne du cœur. Nous ne pouvons parler de façon juste des vocations dans l'Église que dans la foi au Christ qui appelle. C'est peut-être finalement notre foi, notre amour du Christ et de l'Église, que nous n'osons pas partager simplement et humblement entre nous. Nous devons vaincre nos timidités, rompre le silence, pour que l'appel du Christ trouve écho dans les cœurs.

En ce dimanche du Bon Pasteur, nous allons prier pour les vocations. La prière ne change pas Dieu, mais elle change nos cœurs, elle nous guérit de nos peurs, de nos timidités, de nos surdités. Elle nous ajuste à Dieu et nous dispose à l'écouter. Si nous acceptons de nous laisser convertir, alors nous pouvons en vérité entendre la demande de Jésus : « *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Mt 9, 38).

† Yves Boivineau,  
Évêque d'Annecy